

26 > 29 septembre 2024

Ancienne Manufacture de Tabacs
10bis boulevard Stalingrad

Nantes

PUISSANCE 4

**Chantal Atelin, Bertrand Créac'h,
Célia de Laleu, Olivier Frémont.**



« Eveilleurs, ils sont tout à la fois peintre-graveur-sculpteur pour laisser déborder leurs propres frontières.

La poésie du trait (Chantal Atelin), les croisées de l'intime (Célia De Laleu), les éléments de l'intemporel (Olivier Frémont), les écumes d'une éternité (Bertrand Créac'h).

Sur les voies d'un rassemblement éphémère, les ombres et les lumières, les impressions, les formes et les matières, ne seraient-elles pas qu'une promenade en trompe-l'œil ? »

Hélène Poisot

UN ÉVÉNEMENT
ARTEVA
06 86 26 43 76

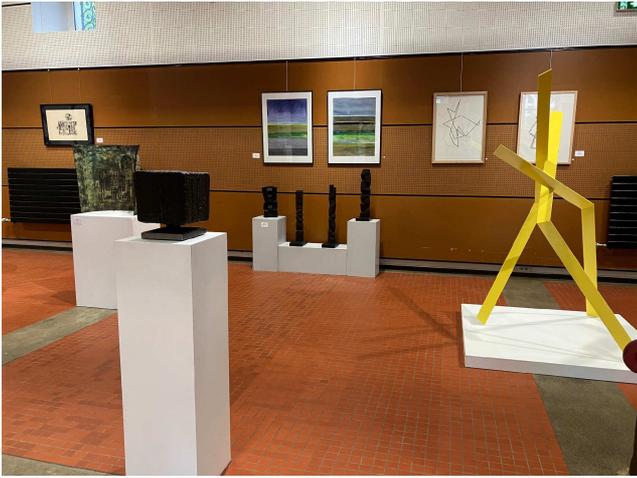
Vernissage
mercredi 25 septembre
de 18h à 21h.

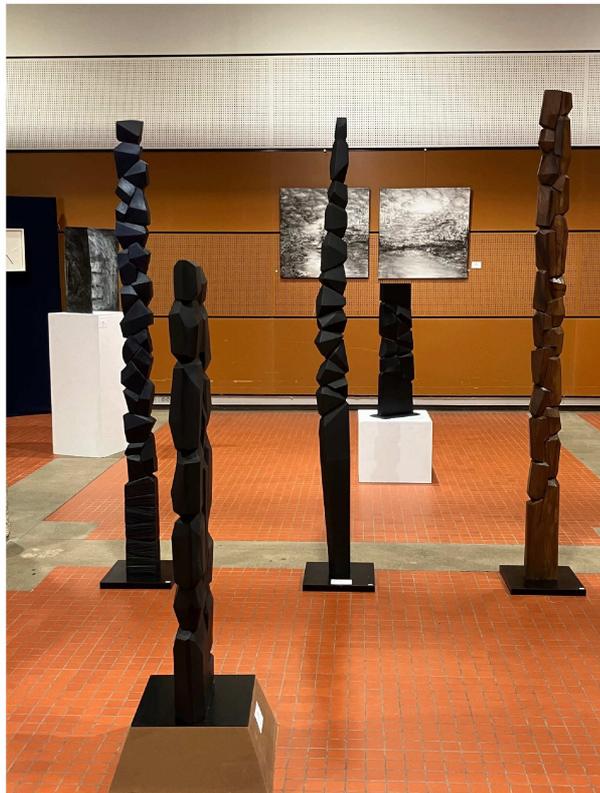
entrée libre tous les jours de 11h à 19h

Tram : Ligne 1 / arrêt Manufacture ou Moutonnerie













A propos d'Olivier FREMONT

« Les hommes préhistoriques utilisaient les galets, les pierres, les matériaux naturels pour fabriquer leurs outils... ils recherchaient les pierres qui leur plaisaient par leur couleur, leur rareté, leur matière exceptionnelle, les silex blonds, blancs ou noirs, parfois le quartz, le cristal de roche, les laves des volcans, les jaspes multicolores... Et ils produisaient des outils, dont la forme dépassait la fonction, qui étaient des œuvres d'art avant d'être des outils ! le préhistorien d'aujourd'hui est stupéfait en découvrant au cours de ses fouilles la gamme des couleurs et des matières des outils préhistoriques constituant la palette de ces premiers artistes qui parfois se donnaient beaucoup de mal pour parvenir à une forme rêvée qui n'était pas toujours utile à la fonction de l'outil !

Imaginons un Homo erectus, il y a un million d'années façonnant un polyèdre dans un bloc de quartz, une roche particulièrement dure, résistant au travail humain : il retournait la pierre dans sa main pour la frapper en des points multiples avec un percuteur : il fallait la peler sur toute sa surface sans trop entamer son volume pour lui donner peu à peu la forme parfaite d'une sphère, c'est à dire la forme idéale qu'il avait en tête... Certains de ces polyèdres pesant plus d'un kilogramme ont pu demander des mois de façonnage ! Ils n'étaient pas des outils, certains préhistoriens peu sensibles aux capacités artistiques des premiers hommes y ont vu simplement des « pierres de jet », comme si le résultat d'un dur labeur allaient être aussitôt jeté dans la nature, pendant la prochaine expédition de chasse ! Ces polyèdres étaient de magnifiques productions affirmant surtout le plaisir et la capacité des hommes à transformer la matière selon leurs rêves !

Les artistes des cavernes jouaient avec les formes et les ombres que leurs lampes faisaient surgir du néant de l'obscurité :

Sur la paroi de Pech Merle un relief naturel saisissant dessinait le dos et la trompe d'un mammoth, les préhistoriques se sont contentés d'ajouter un petit trait noir de 10cm de longueur pour compléter la cuisse de l'animal : nous les entendons encore aujourd'hui par-delà les millénaires déclarer devant cette paroi « oui c'est bien un mammoth » !!

Plus loin un dépôt d'alluvions déposées par la rivière qui avait creusé la grotte en des temps géologiques avait été remarqué par les préhistoriques qui ont dessiné un esturgeon, grand poisson migrateur juste en dessous de ces alluvions.

La même paroi dont le rebord naturel évoque une tête de cheval porte les magnifiques peintures de chevaux et de mains noires... En d'autres endroits de la grotte, des blocs sont transformés en bisons, des coulées de calcite en mammoths... partout dans toutes les grottes ornées l'homme préhistorique a constamment joué avec les formes et les matières que lui offrait la nature !

Olivier Frémont poursuit aujourd'hui ce dialogue avec la matière et avec ses formes, il continue à participer à la grande œuvre d'art du monde, mais Olivier Frémont ne traque plus les mammoths et les bisons dans ce que le monde lui offre ! Sa démarche évoque pourtant celle de tous les artistes des origines !! Il utilise les matières industrielles modernes, les métaux, le papier, les tissus : il est un artiste de l'âge des métaux, et ses impressions prolongent les dessins digitaux que les paléolithiques ont effectué sur les parois tendres de calcaire superficiellement décomposé...

L'œuvre de cet artiste aux prises avec la matière nous rappelle les propos du philosophe Pierre Hadot : « l'art humain n'est qu'un cas particulier de l'art de la nature » (in « N'oublie pas de vivre » Albin Michel) »

Michel Lorblanchet, Directeur de recherches honoraire au CNRS, Préhistorien
Auteur de « Les Origines de l'Art », 2006, Édition du Pommier, et « Naissance de la vie »,
2020, Édition du Rouergue.

Célia de Laleu

A une amie qui me demandait de résumer le travail de Célia de Laleu, je répondis un jour en forme de boutade :

« des arbres et des gens ». Mais quelques secondes plus tard, j'éprouvai le besoin de corriger : « une poésie du vivant ». Puis j'ajoutai : « quelque chose de très puissant et mystérieux qui relierait l'humain et le végétal ».

Je me souviens d'une série d'œuvres réalisées à une époque par Célia de Laleu, des radios médicales de corps transformées en paysages, de telle sorte qu'on ne pouvait plus en deviner l'origine. Il me semble que ces travaux contenaient l'essence même de sa démarche, qu'elle n'a cessé d'agrandir et d'enrichir depuis. Tenter de saisir ce qui bruisse, ce qui vibre, ce qui palpète : le souffle presque invisible du vent dans les feuilles, la lumière qui surgit de l'ombre, l'onde qui bat sous la peau. Les corps, les visages, les arbres ou les arbustes se donnent à voir dans leur diversité et leur singularité, tantôt familiers, tantôt oniriques. Parfois ils sont seuls - nus dans leur irrémédiable solitude, parfois ils se touchent, se rencontrent. Ce qui m'émeut vient d'un jeu très subtil entre le noir et le blanc, l'obscur et le lumineux, le tourment et l'apaisement. J'aime autant les sculptures que les encres, et inversement, qui participent de la même recherche : comment occuper un corps, occuper l'espace, être vivant ?

Delphine de Vigan
Auteure

Bertrand Créac'h

Et si ses noirs n'étaient pas noir ?

Et si ses couleurs n'étaient que les empreintes de ses moments heureux et de ses joies effacées ?

Et si ses formes entremêlées ou désarticulées ne figuraient que les sillons creusés au seuil de ses fantasmes et appétits grandioses pour de belles terres cultivées ?

Combien de combats et combien de tempêtes pour déployer ce trait dans le calme et dans la justesse ?

Arpenteur d'équilibres, randonneur de patience et quêteur de beauté, chercheur de silence et brodeur d'écumes, il ne taille dans le bois que pour l'adoucir et ne prend le papier que pour en saisir le grain.

Homme de convictions, ouvert à la pluralité et aux défis de la plasticité, Bertrand Créac'h s'inscrit dans une réflexion poétique et humaine des sentiers de la vie sensible, de ses humus et de ses paysages.

Hélène Poisot

Commissaire d'expositions

Ailleurs et autrement...

Chantal ATELIN

- **Vienne (Autriche), “Poetry through structure “**, ZS Art Galerie
du 18 septembre au 5 novembre 2024
- **Shenyang (Chine), “Convergences abstraites”**, 1905 Art Space Gallery
Artistes de Réalités Nouvelles, Paris
du 14 septembre au 17 novembre 2024
- **Fuzhou (Chine), “Convergences abstraites”**, G Lake Art Gallery
Artistes de Réalités Nouvelles, Paris
Du 1^{er} décembre 2024 au 26 février 2025
- **Paris, Salon des Réalités Nouvelles**,
17/20 novembre 2024

Bertrand CRÉAC'H

- **Londres (Royaume-Uni), « PAD London »** par la Galerie londonienne MP
du 8 au 13 octobre 2024.

Célia De LALEU

- **Paris (France), « Instants fragiles »**, Galerie Magali Nourissat
du 23 au 29 juin 2025

Olivier FRÉMONT

- **Valencia (Espagne), « Ça vient d'avant le feu »** avec l'Institut Français et l'Espace d'Art Jacomar,
du 9 janvier au 23 février 2025
- **Château de Fontenoy (89 - France), Centre Régional d'Art Contemporain**
du 4 mai au 29 juin 2025